

Reçu le : 09/05/2022

Accepté le : 02/07/2022

Le militantisme religieux dans le dictionnaire des dictionnaires de Paul GUERIN : analyse de L'Unité Mahomet

Religious militancy in Paul Guerin's dictionary of dictionaries: analysis of the Mahomet unit

Hayat ALILOUCHE^{1*}

¹UR7474 DyLis – Université de Rouen Normandie, France
alilouchehayat@hotmail.fr

Résumé

Le militantisme dans les ouvrages lexicographiques a souvent poussé les auteurs à faire transparaître leur propre idéologie et leurs engagements dans leurs ouvrages. Dans la présente contribution, nous nous intéressons au *Dictionnaire des dictionnaires* de Paul Guérin qui est une référence parmi les dictionnaires mis au service de la cause catholique.

Mots-clés : dictionnaire, militantisme religieux, Mahomet, Guérin, neutralité.

Abstract

The militancy in lexicographical works has often led authors to show their own ideology and commitments in their works. In the present contribution, we focus on Paul Guerin's *Dictionnaire des dictionnaires*, which is a reference among dictionaries serving the Catholic cause.

Keywords: dictionary, religious militancy, Mohammed, Guerin, neutrality.

Introduction : Selon les mots de Rey-Debove (1971, p.20), le dictionnaire est « *un ouvrage de consultation qui permet d'aller du connu à l'inconnu, qui propose une réponse à une demande particulière d'information* ». Cependant, il est bien plus qu'un simple outil qui renseigne sur la langue. C'est un objet qui exprime un savoir propre à une communauté et renseigne sur les pratiques culturelles, de manière à faciliter les échanges entre les individus issus de différentes cultures. De fait, « *il véhicule également une partie du savoir encyclopédique d'une communauté linguistique donnée et, qui plus est, il renseigne sur l'idéologie dominante de cette communauté. Il propose en effet des modèles d'identification* » (Haussman, 1989, p. XXV). C'est d'ailleurs pour cela que le dictionnaire est considéré comme un bien culturel propre à une société et est considéré comme un « *reflet, même infidèle, des civilisations qui se succèdent* » (Matoré, 1967, p. 25), raison pour laquelle il est difficile de le dissocier de la notion de culture d'appartenance, les deux notions demeurant « *indéniablement en étroite relation* » (Dotoli, Papoff, 2008, p.23).

*Auteur correspondant : Hayat ALILOUCHE

De plus, le dictionnaire se doit, dans la mesure du possible, de représenter le monde de la manière la plus objective qu'il soit. En effet, comme l'indique Gaudin (2013, p.7) :

Les dictionnaires sont réputés décrire et transmettre un patrimoine linguistique et culturel de façon objective. C'est le point de vue qui domine au moins depuis la deuxième moitié du vingtième siècle. Or, les engagements des auteurs, leurs convictions philosophiques ou scientifiques, leur conception de l'enseignement, de l'émancipation ou de la langue ont pu les conduire à effectuer des choix personnels qui transparaissent peu ou prou dans leurs ouvrages.

Gaudin ajoute que les dictionnaires sont censés décrire une langue ou une culture en adoptant une neutralité sans faille. Mais ce qui est en vigueur actuellement ne l'était pas avant la deuxième moitié du vingtième siècle. Le *Dictionnaire des dictionnaires* de Paul Guérin en est un parfait exemple. Effectivement, il est certain que le dévouement religieux de ce lexicographe a joué un rôle prépondérant dans sa perception de la religion musulmane et sa description du prophète Mahomet. À travers l'analyse de l'unité Mahomet, nous allons tenter de démontrer dans quelle mesure l'impartialité de ce dictionnaire peut être remise en question.

1. Monseigneur Paul Guérin et la passion de la lexicographie

Avant de présenter le *Dictionnaire des dictionnaires* et d'analyser les contextes dans lesquels nous avons relevé l'unité Mahomet, nous avons pensé qu'il serait pertinent de commencer par une présentation de Paul Guérin, l'auteur de ce dictionnaire. Cela nous permet de retracer son récit de vie et de voir si ses convictions personnelles ont pu exercer une influence sur ses choix rédactionnels.

1.1. Paul Guérin : qui est-ce ?

Paul Guérin est né en 1830 à Buzançais, dans l'Indre. En 1839, il intègre « *l'école de français tenue par M. Prudhomme où il se fait remarquer rapidement par ses dispositions intellectuelles et sa foi religieuse. Elles le conduisent, trois ans plus tard, à prendre la route du petit séminaire de Saint-Gaultier* ». (Gaudin, à paraître, p. 5). Par la suite, il s'installe à Paris où il rejoint le Collège libre diocésain de Saint-Dizier. Il y resta de 1850 à 1863. C'est durant cette période qu'il publia son premier ouvrage intitulé *L'Oratoire de Rome* [...]. Pour Gaudin (à paraître, p. 7) « *le militantisme de l'auteur s'affirme nettement* » dans cette publication puisque Paul Guérin « *manifeste un esprit aussi ardent qu'anti-laïque. Et qu'il se positionne, au sein du monde catholique, du côté des plus intransigeants* ». D'ailleurs, il fut un fervent admirateur de la religion catholique et a joué un rôle indéniable dans sa propagande à travers la traduction du *Paradis perdu* de Milton en 1857. Ses activités d'éditeur étaient essentiellement consacrées à l'hagiographie et la rédaction de la collection *Les petits Bollandistes* qui lui a valu un fort succès. En effet, celle-ci ne comptabilise pas moins de dix-sept éditions et fut « *réimprimé(e) à plusieurs reprises, jusqu'au début du XX^e siècle* » (Laplanche, 1996, p. 304).

Le parcours de Paul Guérin est sans doute atypique, puisqu'en plus d'être professeur de philosophie, écrivain, il fut aussi un religieux au service du catholicisme, honoré par le titre de « *monseigneur grâce à des fonctions vaticanes* » (Rey, 2011, p. 494). En 1868, il devient camérier d'honneur du pape Léon XIII.

Mais l'intérêt que nous lui portons dans notre recherche concerne par-dessus tout son implication directe dans le monde de la lexicographie puisqu'il a été le maître d'œuvre du

Dictionnaire des dictionnaires, un ouvrage engagé, entre autres, pour la cause catholique et la lutte contre l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, afin de « *remédier à son influence pernicieuse* » (Gaudin, à paraître, p. 31). Cet engagement vise à réduire l'influence de l'ensemble des encyclopédies jugées « *peu orthodoxes, [...] des catapultes dressées contre l'Évangile [...]* » (Gaudin, à paraître, p. 31).

En dépit de ses travaux de l'époque, Pruvost s'étonne de la difficulté de trouver des informations sur Monseigneur Paul Guérin dans les dictionnaires, lorsqu'il a débuté ses recherches pour la rédaction de son article « *Du Dictionnaire des dictionnaires de Monseigneur Guérin à l'Encyclopédie universelle du XX^e siècle.* ». Cette absence dans les dictionnaires du XIX^e siècle interroge, dans la mesure où nous pouvons relever de « *riches informations sur les concurrents de l'époque, comme Larousse et Littré* » (Pruvost, 2013, p. 118).

1.2. Le *Dictionnaire des dictionnaires* (1886)

Le *Dictionnaire des dictionnaires, Lettres, sciences, art, encyclopédie universelle*, ou comme le nommait Rey (2011, p. 494) *Dictionnaire amoureux de Dieu*, fût publié en six volumes entre 1886 et 1890. Il compte une deuxième édition en 1892, que nous pouvons considérer comme un indicateur incontournable de son succès. S'en suit, un important supplément illustré qui vint s'ajouter à la collection en 1895.

Comme l'indique son titre, ce dictionnaire a pour vocation de rassembler l'ensemble des résumés sur les connaissances humaines. Afin d'accorder crédit à son dictionnaire, Paul Guérin s'est entouré de personnages célèbres, comme le lexicographe Godefroy, le compositeur Saint-Saëns, le journaliste Loliée, l'historien Louis Petit de Julleville, le biologiste Armand de Quatrefages, entre autres. Cependant, des doutes demeurent sur leur participation effective au projet puisque les notices sont rarement signées et quand elles le furent, les initiales ne correspondent pas aux « fameux spécialistes » du sujet discuté. Cela nous amène à garder une certaine méfiance envers cette liste exhaustive de personnalités qui seraient finalement mises en avant au détriment des véritables « petites mains » qui se cachent derrière la rédaction de ce dictionnaire.

En plus de s'entourer de collaborateurs qui disposent d'une notoriété indéniable dans leur domaine, Paul Guérin s'est assuré que ces derniers partagent « *souvent une idéologie affirmée, mélange de catholicisme et de sympathies monarchistes et que nombre d'entre eux appartiennent à la noblesse.* » (Gaudin, à paraître, p. 34).

En somme, ce dictionnaire résulte de la volonté de l'Église de lutter contre les républicains et les éditeurs dont les œuvres sont jugées anticléricales. C'est ainsi qu'elle trouve en

M^{gr} Paul Guérin, auteur d'innombrables vies des saints et d'ouvrages apologétiques, une plume diligente. Il publie en 1886 le Dictionnaire des dictionnaires : « il importait qu'en face de ces monuments consacrés à l'erreur un autre fût élevé, qui inscrirait en tête de son programme le respect et la défense de cette vérité dont l'Église catholique est, au profit du genre humain, la gardienne suprême (Vergnioux, 2015, p. 133).

Les ambitions de ce dictionnaire se sont heurtées à la forte rivalité des autres maisons d'édition, particulièrement la maison Larousse avec la publication du *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle* et la *Grande Encyclopédie* de Marcellin Berthelot. De ce fait, les

nouveaux volumes étaient de plus en plus réduits en comparaison avec les précédentes éditions.

1.3. Un dictionnaire controversé

La polémique qui entoure ce dictionnaire est liée à plusieurs aspects que nous allons aborder dans les prochaines lignes. En effet, le premier élément qui est reproché à ce dictionnaire est son usurpation. En effet, Pruvost affirme que « *Frédéric Loliée, auteur du Dictionnaire des dictionnaires est spolié par Paul Guérin, qui le fait paraître sous son nom.* » (Branca, 2014, p. 149). D'ailleurs, Guerard revient sur cette affaire en rappelant qu'avant

ces ennuis économique-judiciaires, le seul prélat lexicographe français avait donné son nom à un dictionnaire dont il n'y a aucune raison de penser qu'il fut le vrai maître d'œuvre. On a parfois cru pouvoir lui attribuer, contre toute vraisemblance, l'auteur ne peut être que Frédéric Loliée [...] (Guerard, 2015, p. 41).

Cela nous amène à penser qu'en plus d'avoir falsifié le nom des auteurs sur les notices, nous sommes confronté à un problème encore plus important qu'est l'usurpation même de ce dictionnaire, en dissimulant le véritable architecte qui manifestement est le vrai auteur de l'ouvrage, c'est-à-dire Frédéric Loliée, un lexicographe confirmé, éditeur et auteur de dictionnaires.

Par ailleurs, ce dictionnaire se trouve mêlé à un combat entre les cercles républicains et les catholiques au XIX^e siècle. Cette période historique est marquée par la mise en examen de lexicographes comme Lachâtre, dont le *Dictionnaire universel* fut condamné sous prétexte qu'il « *renferme les délits d'outrage à la morale publique, d'outrage à une religion légalement reconnue en France [...]* » (Gaudin, 2013, p.103). Mais la lutte ne s'est pas réduite à la traque des auteurs, puisque l'Église s'est chargée de défendre ses intérêts en finançant des ouvrages encyclopédiques afin de la défendre et « *Monseigneur Paul Guérin se présente clairement comme un ardent défenseur du catholicisme et son dictionnaire en est un fidèle écho* » (Pruvost, 2013, p. 118).

2. L'unité Mahomet : témoin du parti pris de Guérin

Dans notre contribution, nous allons procéder à l'analyse des tomes 1, 3, 6 et du supplément, documents dans lesquels nous avons relevé de nombreuses données qui reflètent la perception de Guérin sur la religion musulmane.

2.1. L'analyse du tome 1

Pour le tome 1, nous avons relevé 63 occurrences pour l'unité **MAHOMET** et nous avons gardé uniquement les entrées **AUTEUR** et **BAPHOMET**².

Tableau 1 : Extraits d'articles tirés du tome 1

ENTRÉE	ARTICLE	PAGE
AUTEUR	L'auteur de tant d'illustres faits. (Rotr., Bélis., f, 1.). Il en fit présent à celle qui en était l'auteur. (Tallem, llistor, xcv.) Mahomet a été l'auteur d'une maudite	p. 724

² L'unité BAPHOMET est d'origine orientale. Elle résulte d'une déformation du mot Mahomet. Elle signifiait au moyen-âge, faux-dieu, idole quelconque, démon etc.

	secte. (Acad., 1ère éd.).	
BAPHOMET, BAFOMET OU BAHOMET	s. m. (corr. du mot Mahomet). Idole ou figure symbolique que les gnostiques, et plus tard les templiers furent accusés d'adorer.	p. 874

L'auteur de l'unité **AUTEUR** a utilisé une citation pour illustrer son propos qui stipule que Mahomet est « *l'auteur d'une maudite secte* ». L'usage de cet énoncé pour illustrer le mot **AUTEUR** nous donne des précisions sur la perception de la religion musulmane par son directeur et le dégoût qu'il ressent à son égard et envers Mahomet. Cette position peut être justifiée par le fait que ce dictionnaire était dirigé par un homme d'Église qui était élevé dans la foi chrétienne et qu'avait un attachement à la religion catholique.

L'unité **BAPHOMET** est d'origine orientale et résulte d'une déformation du mot Mahomet. Au moyen-âge, elle signifiait faux dieu, idole quelconque, démon, etc. Dans cet article, elle est présentée avec deux indications. Nous avons un signalement sur un plan graphique avec deux variantes orthographiques de l'unité qui se présente sous forme de **BAFOMET** ou **BAHOMET**. La deuxième annonce porte sur le fait que Baphomet soit la correction du mot Mahomet. L'auteur assimile Mahomet à une idole symbolique que les chevaliers de l'ordre du Temple furent accusés de glorifier. Cette idole est crainte aussi pour sa laideur et elle est présentée souvent avec la tête d'un homme barbu.

2.2. L'analyse du tome 3

Le tome 3 de ce dictionnaire contient peu d'informations exploitables pour notre recherche. Nous avons relevé 17 occurrences pour le mot Mahomet dont nous avons gardé uniquement l'entrée **CHRISTIANISME**.

Tableau 2 : Extraits d'articles tirés du tome 3

ENTRÉE	ARTICLE	PAGE
CHRISTIANISME	D'un autre côté, <u>Mahomet</u> , fanatisant la race arabe, l'avait entraînée à la conquête, elle dominait des bords de l'Euphrate et du Nil jusqu'aux Pyrénées.	p. 48

L'article de l'entrée **CHRISTIANISME** débute avec une indication de l'auteur, comme sur le fait qu'il s'agit de la loi et de la religion de Notre Seigneur (NS) Jésus-Christ. Ce préambule nous permet de savoir que l'auteur est de confession chrétienne et qu'il en est un fervent pratiquant. La lecture de la suite de l'article rejoint ce que nous avons remarqué précédemment, comme nous pouvons le lire dans ce qui suit : « *Les quatre Évangiles, écrits par St Mathieu, St Marc, St Luc et St Jean, nous donnent les détails de la mission divine du Sauveur, depuis sa naissance jusqu'à sa passion, sa mort et sa résurrection* » (p.48).

L'auteur atteste que la mission de Jésus était d'ordre divin et qu'il est le sauveur de l'humanité. L'article fait l'éloge du Christ et « *sa sublime doctrine* », puis fait une comparaison avec Mahomet, tout en considérant que ce dernier a fanatisé les Arabes et les a

rendus incroyables au point de commettre des atrocités pour faire triompher sa religion et la répandre des bords de l'Euphrate jusqu'aux Pyrénées.

Cette comparaison n'est manifestement pas objective, étant donné que l'auteur est très impliqué sur un plan spirituel et émotionnel pour porter un regard neutre sur les différentes religions que les individus ont opposées entre elles. Nous pouvons déduire dans ce cas que ce n'est pas la religion chrétienne qui s'oppose à la religion musulmane mais ce sont plutôt les partisans, dans ce cas précis, de la religion chrétienne qui les opposent et en font des doctrines rivales.

2.3. L'analyse du tome 6

Nous avons trouvé 64 occurrences pour l'entrée **MAHOMET** dont seulement cinq sont exploitables, à savoir : **RENÉGAT**, **RÉNITENT**, **SCIENCE**, **TURC** et **YURUKS**.

Tableau 3 : Extraits d'articles tirés du tome 6

ENTRÉE	ARTICLE	PAGE
RENÉGAT, ATE.s	Celui, celle qui a renié la religion chrétienne pour embrasser une autre religion, et particulièrement le <u>mahométisme</u> . « Un gentilhomme valaque, nommé Ynovie ou Jean, renégat à la cour du grand seigneur. » (D'Aubigné.).	p. 28
RÉNITENT	Fig., Qui résiste, ou refuse d'obéir. « <u>Mahomet</u> faisait tuer sans miséricorde ses compatriotes rénitents. » (Voltaire.)	p. 30
SCIENCE	L'Église, dès son origine, avait eu à cœur la culture des sciences c'est elle qui les sauva du naufrage. L'Orient fut plus malheureux. Des sables du désert, un chamelier, <u>Mahomet</u> , rêvant du despotisme, fait jaillir un peuple de guerriers et de destructeurs qui menacent d'anéantir la civilisation naissante.	p. 306
TURC, URQUE	adj. Qui appartient, qui a rapport à la Turquie ou à ses habitants. « Nous avons arrêté nos yeux sur une galère turque, assez bien équipée. » (Molière.). Abusiv., <u>Mahométan</u> . Il Se faire turc, Se faire mahométan. « Je suis à plaindre, et est merveille que je ne succombe sous le faix. Si je n'étois huguenot, je me ferois turc. (Henri IV.).	p. 932

L'unité **RENÉGAT** est annoté avec **.ATE** pour indiquer que ce mot peut figurer non seulement au féminin, mais encore au pluriel, avec le morphogramme grammatical **.s**. L'étymologie de ce mot remonte au XVI^e siècle et désigne toute personne qui a renié sa religion. L'auteur précise qu'il ne s'agit pas seulement de l'action de renoncer à sa religion, mais plutôt de renoncer à la religion chrétienne pour prendre une nouvelle et surtout la religion musulmane. Cette unité a subi une restriction sémantique afin de dénoncer la

conversion des chrétiens à la foi musulmane. L'auteur poursuit avec une citation de Théodore Agrippa d'Aubigné, homme de guerre, écrivain et poète baroque français, sur un gentilhomme qui travaillait à la cour du roi alors qu'il était un renégat. De nos jours, ce mot a une nouvelle acception puisqu'il réfère à une personne qui a trahi ses opinions ou son pays et n'a plus cette indication religieuse.

L'unité **RÉNITENT** est utilisée dans le domaine scientifique pour parler de la rénitente d'une tumeur qui présente une résistance face à une pression exercée. Cette unité peut revêtir un sens figuré pour parler de résistance ou du refus d'obéir, et pour illustrer son propos, l'auteur choisit une citation de Voltaire dans laquelle il affirmait que Mahomet faisait tuer ses compatriotes sans aucune nuance de pitié lorsque ces derniers se refusaient à lui obéir ou résistaient devant sa religion. Nous avons là une référence à l'usage de la force par Mahomet pour soumettre les réticents à sa doctrine. Ce point a été soulevé à maintes reprises par de nombreux auteurs comme Bossuet ou Renan qui voient en l'islam une religion de peur et de guerre tandis que la religion chrétienne est une doctrine de paix et d'amour.

L'unité **SCIENCE** est un éloge à l'église. L'auteur prétend que dès l'avènement de l'église, les religieux avaient à cœur de protéger et de promouvoir la culture de la science. Cela a failli nous faire oublier l'histoire de Galilée et sa condamnation par l'église pour hérésie contre la chrétienté, pour avoir soutenu le modèle de Nicolas Copernic dans son ouvrage *Dialogue des deux systèmes du monde de Ptolémée et de Copernic*.

Cet attachement apparent à la science a permis à la religion chrétienne de ne pas subir la décadence constatée en Orient, que l'auteur juge comme « *malheureux* » à cause d'un « *chamelier* » du nom de Mahomet. L'auteur affirme que Mahomet a prétendu être un prophète pour assouvir ses désirs de se hisser au rang de chef suprême sur toute la nation arabe. C'est ainsi qu'il forma une armée de combattants pour faire la guerre et détruire sur son passage.

L'unité **TURC** est désignée comme un adjectif utilisé pour référer à la Turquie ou à ses habitants. Nous avons une première citation de Jean-Baptiste Molière qui décrit « *une galère³ turque assez bien équipée* ». L'auteur donne un deuxième sens à ce mot en indiquant qu'il s'agit là d'un usage abusif puisque ces deux acceptions signifient Mahoméтан, donc musulman. Autrement dit, ce deuxième sens réduit le terme turc à la pratique de la religion musulmane. La deuxième citation est écrite en ancien français par Henri IV, roi de France qui a promulgué l'édit de Nantes en 1598 afin de mettre fin aux guerres de religion dans le royaume de France et accordé le droit de culte aux protestants. Dans cette citation, Henri IV se lamente du fardeau qui pèse sur lui et sur sa situation. Il craint même de fléchir devant la besogne qui lui incombe en tant que roi, surtout à une période de lutte religieuse. Cela le pousse même à dire que s'il n'était pas protestant, « *huguenot* » est un surnom péjoratif utilisé par les catholiques pour désigner les protestants, il se convertirait à la religion musulmane en se faisant « *turc* ».

2.4. L'analyse du supplément illustré

Le tome 7 est le supplément illustré du *Dictionnaire* de Paul Guérin qui fut publié en 1895. Il représente la dernière étape de notre analyse sur le militantisme religieux dans le *Dictionnaire*

³ Une galère est un type de navire à rames et à voiles qui était utilisé pour le commerce et par la suite avait un usage militaire, et ce jusqu'au XVIII^e siècle.

des dictionnaires. Nous avons recensé 26 occurrences pour l'unité **MAHOMET**, mais nous avons gardé uniquement 4 pour notre analyse.

Tableau 4 : Extraits d'articles tirés du supplément illustré

ENTRÉE	ARTICLE	PAGE
APOLLIN	Dans les anciennes chansons de geste, Idole que l'on croyait être adorée par les Sarrasins avec Mahom ou Mahomet et Tervagan, nom qu'on n'a pu encore identifier.	p.80
BOULAINVILLIERS	(H. DE). Ajoutez. Esprit paradoxal et faux, il dissimulait son impiété. Mais hypocrite à la façon de Voltaire, dans une prétendue réfutation de Spinoza, il chercha à propager les erreurs de ce philosophe. Il est comme lui fataliste et panthéiste. Il a écrit une Vie de Mahomet , qu'il considère comme un homme providentiel, et le <i>Traité des Trois imposteurs</i> ; qu'il a publié sous le voile de l'anonymat.	p.194
MAHOMET.s. m.	Anc., Idole. S'aoure Mahomet cornu. J. Bodel, <i>Jeu de saint Nicholas</i> , dans <i>Th. fr. au moy. âge</i> .	p. 810
MAHOMETTERIE.s.f.	Anc., Idolâtrie. « Mès quant il vint a age, si devynt il foux é se dona a lecherie é a mahumetterie , é refusa, si com plusurs font ore. » (Nicole Bozon).	p.810

L'entrée **APOLLIN** renvoie à une idole que les chrétiens du Moyen-âge avaient prétendu que les Arabes vénéraient. Apollin ne fut pas le seul dieu, puisque dans les chansons de geste, trois autres dieux sont cités, selon les œuvres, notamment Jupiter, Mahom et Tervagan. Dans ce passage, l'auteur se limite à la triade constituée par Apollin, Mahom et Tervagan. Pour ce dernier, il indique qu'il s'agit d'un « *nom qu'on n'a pu encore identifier* ». Comme l'explique Spitzer dans son article qu'il a dédié au dieu Tervagan, que « *le nom de ce dieu sarrasin, qui figure dans les chansons de geste anciennes françaises à partir de la Chanson de Roland sous les formes Tervigant, Tervagant, Tarvigant, Trivigant, etc. (de là Trivigante d'Arioste et Termagant de Chaucer), a défrayé mainte discussion étymologique [...]* » (1948, p. 397). De ce fait, le nom de ce dieu figure sous différentes graphies et il réside encore quelques difficultés à retracer son étymologie, d'où la remarque de l'auteur. Par ailleurs, l'auteur a assimilé Mahom à Mahomet en utilisant la conjonction « ou » pour marquer l'union qui existe entre les deux noms. Cela peut s'expliquer soit par la ressemblance sur le plan graphique des deux unités, comme nous l'avons déjà vu avec l'unité Baphomet, ou par un refus de l'auteur d'admettre Mahomet comme prophète mais uniquement comme une idole célébrée dans les religions polythéistes qui étaient répandues en Arabie à l'époque.

La deuxième entrée est **BOULAINVILLIERS**. Il s'agit d'Henri de Boulainvilliers, historien et astrologue français, que l'auteur qualifie d'esprit « *paradoxal et faux* ». Il est indiqué qu'il cachait son injure aux religions à travers ses écrits à la manière de Voltaire qui avait trouvé le moyen de critiquer le clergé dans ses œuvres. L'auteur accuse Boulainvilliers d'avoir fait semblant de nier le rationalisme de Baruch Spinoza, philosophe néerlandais, qui a lutté pour une conception laïque des liens entre la religion et la politique, pour finalement répandre sa doctrine ou « *ses erreurs* » selon l'auteur. Boulainvilliers est accusé d'être un fataliste et un partisan de la doctrine philosophique du panthéisme pour qui Dieu est tout contrairement à la perception monothéiste qui voit en Dieu l'intégralité du monde. Un autre reproche au philosophe néerlandais est la sympathie qu'il manifestait envers Mahomet dans son ouvrage *Vie de Mahomet* qu'il a publié en 1731. L'auteur de l'article l'accuse d'ailleurs d'avoir pris la plume pour écrire anonymement le *Traité des Trois imposteurs*. Ce dernier est le titre de plusieurs ouvrages bien distincts et qui accusaient de blasphème envers les trois chefs religieux Moïse, Jésus et Mahomet.

Pour ce qui est de l'avant-dernière unité de notre corpus, nous avons Mahomet le prophète musulman qui est désigné comme étant une idole. L'auteur indique qu'il était vénéré en utilisant le verbe *aorer*, issu du latin *adorare*. Nous avons relevé dans l'article que la graphie de Mahomet est différente puisque l'auteur l'a écrit en doublant le [m]. L'auteur donne l'exemple : « *mahommet cornu* », qui représente l'image d'une idole satanique avec des cornes et qui ressemble à l'image de baphomet. Nous pensons que c'est à cause de cette analogie que l'auteur évoque un Mahomet cornu. La suite de l'article évoque la pièce théâtrale *Jeu de saint Nicholas* écrite par Jehan Bodel au début du XIII^e siècle. Il s'agit d'une pièce dans laquelle il glorifie la foi chrétienne lors d'une croisade en Afrique contre un peuple païen. À la suite de la défaite des croisés, un seul homme non combattant avait survécu et a été fait prisonnier. Ce dernier évoque les vertus protectrices d'une effigie de saint Nicolas. Cela incita le roi à mettre son trésor sous la protection de saint Nicolas en menaçant le prisonnier de l'exécuter si un malheur venait à arriver à ses biens. Trois voleurs ont profité de l'occasion pour dérober le trésor et le prisonnier de son côté avait demandé un délai supplémentaire avant sa mort pour prier saint Nicolas. Ce dernier apparut aux brigands qui pris d'effroi, avaient restitué le trésor. À la vue de ce miracle, le roi et sa cour détruisent les idoles païennes et se convertissent au christianisme, et le prisonnier fut libéré. Dans son article « *Troublantes similitudes entre le jeu de saint Nicolas (Jehan Bodel) et le mystère de saint martin (Andrieu de la vigne)* », Dumont évoque que l'enjeu de cette histoire « *dépasse de loin le sort d'un individu puisqu'il porte sur le trésor – et en fin de compte la foi – d'un royaume entier. À cela s'ajoute le contexte éminemment militaire de l'action, présentée comme un conflit de grande envergure.* » (2004, p. 121). Nous pouvons en déduire que la victoire glorifiée dans le jeu de saint Nicolas est bien une victoire du christianisme contre le culte païen et plus subtilement contre l'islam.

La dernière unité (Mahometterie) est un dérivé du mot Mahomet qui désigne une idole comme nous venons de le voir. Mahometterie réfère à l'idolâtrie. Nous avons une citation en ancien français de Nicole Bozon qui est utilisé pour illustrer ce mot. L'auteur évoque une personne qui arrive à un certain âge et qui prit de folie s'adonne à la gourmandise et à la mahometterie. Dans ce contexte, nous avons la création d'un lien entre la folie, la luxure et la pratique de la religion musulmane qui est assimilée à l'idolâtrie. Voilà peut-être une façon de

faire passer l'islam pour une folie liée à l'âge de l'individu. À l'issue de ces constats, nous pouvons ainsi considérer que les unités Mahomet et Mahometterie ont été utilisées anciennement pour évoquer le culte de l'idolâtrie et les effets de la folie sur les pratiques religieuses de l'individu.

Conclusion : Cette recherche nous a permis de relever l'ensemble des éléments que nous avons à notre disposition pour faire une esquisse de la pensée de Paul Guérin et de l'idéologie dominante dans son dictionnaire. Effectivement, nous avons une présentation de Mahomet comme étant un homme qui a revendiqué une religion qui a fanatisé tout un peuple. Il est décrit comme un homme violent, qui n'a pas hésité à recourir aux armes afin de faire accepter sa doctrine aux peuples qu'il a soumis. De plus, nous avons relevé des passages où il est assimilé à une entité stannique à laquelle les Templiers avaient voué un culte.

L'analyse du *Dictionnaire* de Guérin et la rédaction de cette contribution nous interrogent sur les raisons de cette lutte acharnée envers l'islam. Nous pouvons probablement expliquer cela en contextualisant cet ouvrage et en prenant en compte les conditions de son élaboration. En effet, comme nous l'avons indiqué, ce *Dictionnaire* est l'œuvre d'un homme pieux qui s'est engagé à obéir à son évêque. Cet attachement à la religion chrétienne était visible dans plusieurs articles, surtout celui consacré au christianisme, avec l'utilisation d'un vocabulaire élogieux qui ne cache pas son adoration et sa fascination pour Jésus-Christ. Les liens qu'entretient Paul Guérin avec l'Église catholique sont imprégnés dans ses écrits surtout lorsqu'il était question d'aborder la religion musulmane, souvent opposée à la religion chrétienne.

C'est pourquoi nous estimons que Paul Guérin est un fervent militant pour la religion chrétienne à travers le choix de ses collaborateurs ainsi que par le combat qu'il a mené dans ce dictionnaire. Ce dernier est une réaction aux nombreux ouvrages lexicographiques publiés au XIX^e siècle contre la monarchie et le pouvoir catholique. En un mot, c'est un espace où l'Église pouvait à nouveau avoir une emprise sur la pensée des individus afin de garantir leur soumission.

L'analyse de ces tomes, nous a fait découvrir un ouvrage militant pour la cause de la religion aux dépens du rôle premier d'un dictionnaire qui est de décrire la réalité le plus fidèlement possible. En adoptant le point de vue d'homme de foi, l'auteur a entraîné un acharnement envers les symboles de l'islam. À travers l'histoire, nous avons plusieurs exemples de combats menés contre l'influence cléricale dans certains dictionnaires, dont fait sans contestation le *Dictionnaire des dictionnaires* de Paul Guérin.

Bibliographie

1. DOTOLI Giovanni, PAPOFF Giulia, 2008, « Du sens des mots. Le réseau sémantique du dictionnaire, actes des journées italiennes des dictionnaires », *Deuxième journée Benevento*, 28-29 janvier 2008, *Linguistica*, Paris, éd. Alain Baudry & Cie Editeur, 346 p.
2. DUMONT Pascale, 2004, « Troublantes similitudes entre le Jeu de saint Nicolas (Jehan Bodet) et le Mystère de saint Martin (Andrieu de la Vigne) », *Le Moyen Âge*, tome CX, p.119-134.

3. GAUDIN François (dir.), 2014, *La lexicographie militante Dictionnaires du XVIII^e au XX^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 2013, Compte rendu de Sonia BRANCA, professeur émérite, La Sorbonne nouvelle-Paris III », *Langage et société*, vol. 148, no. 2, p. 148-151.
4. GAUDIN François, 2013, « Le militantisme syncrétique de Maurice Lachâtre », dans F. GAUDIN (dir.), *La lexicographie militante. Dictionnaires du XVIII^e au XX^e siècle*, Paris, Honoré Champion, p. 103-116.
5. GAUDIN François, 2013, *La lexicographie militante. Dictionnaire du XVIII^e au XX^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 355 p.
6. GAUDIN François, à paraître, *Le lexicographe des âmes : Paul Guérin (1830-1908)*, 88 p.
7. GUERARD Françoise, 2015, *Le dictionnaire, miroir du monde, mémoire des hommes, à l'épreuve de l'école*, Paris, Honoré Champion, 260 p.
8. GUERARD Françoise, 2015, *Le dictionnaire, miroir du monde, mémoire des hommes, à l'épreuve de l'école*, Paris, Honoré Champion, Compte rendu de VERGNIUUX Alain, PUC « le Télématique », n° 48, p. 133-134.
9. GUERIN Paul, 1852, *L'Oratoire de Rome : la vie, les vertus et l'esprit de Saint Philippe de Néri, son fondateur. Origine et commencements merveilleux de cette congrégation [...] avec une introduction sur la nécessité de confier l'éducation de la jeunesse aux corporations religieuses*, Paris-Lyon, Librairie catholique Périsse frères, 143 p.
10. HAUSMANN Franz Joseph, 1989, « Pour une histoire de la métalexigraphie », dans F. J. HAUSMANN (dir.), O. REICHMANN (dir.), H. E. WIEGAND (dir.), *Encyclopédie universelle de lexicographie*, tome 1, Berlin/New York, éd. De Gruyter, p. 216-224.
11. LAPLANCHE François, 1996, *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine*, Paris, Beauchesne, 304 p.
12. MATORE Goerges, 1967, *Histoire des dictionnaires français*, Paris, éd. Librairie Larousse, 278 p.
13. PRUVOST Jean, 2013, « Du *Dictionnaire des dictionnaires* de Monseigneur Guérin à *l'Encyclopédie universelle du XX^e siècle* », dans F. GAUDIN (dir.), *La lexicographie militante : Dictionnaires du XVIII^e au XX^e siècle*, Paris, Honoré Champion, p. 117-144.
14. REY Alain, 2011, *Dictionnaire amoureux des dictionnaires*, Paris, Plon, 494 p.
15. REY-DEBOVE Josette, 1971, *Étude linguistique et sémiotique des dictionnaires français contemporains*, Paris, éd. Mouton, 329 p.

16. SPITZER Leo, 1948, « Tervagant », *Romania*, tome 70, n° 279, p. 397-408.